

s'entretenant comme par le passé et discutant les intérêts dont la nation les avait conjointement chargés.

II.

SPARTE.

D'après ce qu'on m'avait dit, je ne m'attendais pas à retrouver sur l'emplacement de Sparte la moindre trace de son existence. Ce qui reste n'est rien assurément quand on songe à sa puissance et à sa grandeur, mais cela suffit pour susciter la rêverie et alimenter la méditation. Les tremblements de terre, qui ont eu lieu dans ce pays à une certaine époque et qui ont fait sur le Taygète une formidable ouverture, expliquent pourquoi les monuments ne sont pas restés debout ; mais que sont devenues les pierres énormes qui servirent à leur construction ? Le sol ne s'est pas entr'ouvert pour les dévorer et le temps a bien pu les ronger insensiblement, mais non pas les anéantir. On dirait qu'une armée de Titans a saccagé la ville, lancé de ses robustes bras tous ces monuments dans la mer et confondu leurs débris ensemble pour que la postérité ignorât à quel édifice ils appartenaient. Il est impossible, en effet, de retrouver aucune trace des grands temples dont Pausanias fait encore mention ; de gros blocs de pierre sont jetés çà et là comme par le hasard ; ici, c'est un bassin de marbre sur les parois duquel on distingue des bas-reliefs à demi-brisés, où s'aperçoivent encore des guerriers partant pour le combat ou des prêtres se rendant au sacrifice ; plus loin, une colonne enfoncée dans la terre ; ailleurs, un chapiteau coryn্থien qui se fait à peine jour à travers les broussailles. La ruine la plus considérable est, autour d'une colline peu élevée qui devait servir de citadelle, un mur d'enceinte coupé en plusieurs endroits par de larges brèches, dont les débris, accumulés sur le penchant, ressemblent à une avalanche subitement arrêtée dans sa chute. A l'extrémité nord, une tour carrée est à moitié conservée, mais elle s'incline vers le sol en attendant une dernière secousse pour s'affaisser complètement. Un